L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.
Do TRIS-HEBDOMADAIRE.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 26 JUILLET 1839.

A PROPOS DES BANQUES.

Notre article de lundi dernier, relatif aux banques a [illegible] de la part du journal Ultra-Démocrate [illegible] même du pouvoir, une violente [illegible] que où la déclamation tient la place du raisonnement. Il commence par nous dire que l'article est traduit de notre partie anglaise; puis, qu'il en reprouvait l'auteur. Voyez un peu les belles découvertes!

Guère au Christophe-Colomb du journalisme il a découvert tout cela à lui tout seul.

Mais qu'importe que l'article soit traduit de notre partie anglaise; et qu'importe l'auteur! il s'agit de l'article en lui même, il s'agit de le discuter, de *plonger le poignard dans cette singulière émanation*, comme il dit dans son inintelligible patois. Pour nous, malgré le peu peu souvenir que nous partageons avec le public pour l'incapacité coloniale du Louisianais, nous voulons bien relever le gant qui nous est jeté par une main paralysée, plaise à dieu qu'il en reste entre les doigts solitaire, qu'il ne fait jamais parler de ce qu'on ignore, et qu'il doit se contenter de faire des sonnages de *nègre mitrons ou de maisons à louer* quand il n'en présentera par hasard, et s'en tenir là. Ma Sœur [illegible] Cavaroche.

Nous n'ignorons pas quelle horreur inspire en jeune [illegible] ultra démocrate l'arrangement pris par nos banques avec la banque des Etats-Unis de Pensylvanie, antérieurement à la reprise des paiements en espèces. Les loco-focos en effet se complaisent dans la prétention des banques qui était leur ouvrage. Aussi les *Banquephobes* ne négligèrent-ils rien, à l'époque où ces arrangemens furent pris, pour exciter les passions populaires; mais hélas! personne ne partagea leur indignation de commande; pas possible de réussir à faire la moindre émeute; ils en furent pour leurs frais d'éloquence rabiale.

Revenant sur ces arrangemens, notre confrère le *Bancopnoïs* sans savoir pourquoi au fond, mais parce qu'on lui a dit d'aboyer, prétend que ces mesures n'ont abouti à rien, puisque *rien mais il plus ce sont coutes à de billets, point.*

Eh bien! au contraire il a été démontré depuis le mois de février pour environ quatre millions de piastres de papier, et notre adversaire en convient lui même un peu plus bas; il dit en effet: *La plus grande partie du papier émis, pour ne pas dire la totalité, consistait en shacks sur la Banque des Etats-Unis, tirés par les officiers de la Banque des Négociants.*

Nous ne voulons pas ici perdre notre temps à vérifier si l'on a émis des billets ou des *shacks* parce que c'est une distinction parfaitement oiseuse. Qu'importe, en effet, que la Banque des Etats-Unis, donne des billets ou qu'elle autorise une autre banque à tirer sur elle, pourvu que le public accueille également bon ces deux espèces de circulation? Or il est prouvé que l'accueil de sa part a été satisfaisant, puisqu'il en a été placé pour quatre millions depuis le mois de février.

Ainsi notre adversaire par un inconséquence que nous ne lui reprochons pas du reste, elle tient à son intelligence, nie et affirme en même temps une même chose. Vous voyez qu'il a raison de prétendre à la *Dialectique* et le *style* lui fait défaut.

Ensuite, de ce qu'il a été émis pour quatre millions de papier de la Banque des Etat-Unis, il en tire cette conclusion: *que la Banque des Négociants, qui a effectué en grande partie l'émission, a accumulé quatre millions de piastres en espèces ou en papier de nos Banques.*

Il est bien certain que la Banque des Négociants a eu pas *donné*, en *pur*, le papier de la Banque des Etats-Unis; et que par conséquent elle aura reçu des valeurs quelconques en échange: mais il ne s'en suit nullement que cette Banque ait *accumulé* ces valeurs. Une telle supposition ne prouve qu'une chose, c'est qu'on n'entend rien, absolument rien, en finances.

Supposer en effet qu'une institution monétaire ait gardé pendant six mois des millions de piastres inactives dans ses coffres, quand elle pouvait les utiliser, est une absurdité si grande qu'elle ne souffre pas de réfutation. Il est clair au contraire que la Banque des Négociants a dû, au fur-et-à-mesure de ses échanges, acheter des traites, soit sur l'Europe, soit sur le Nord, parce que c'est la marche naturelle et rationnelle. Et comme le change vient ordinairement à manquer au moment où l'exportation des produits est à peu près terminée, pour ne tirer toujours sur les changemens effectués, il soit que les traites doivent à un de chose près balancer la valeur des produits et que par une conséquence forcée, les billets de nos banques jouissent en échange de ceux de la Banque des Etats-Unis ont du rentrer dans la circulation, au moyen de ces achats de traites. Ainsi, les billets de nos banques ne sont point sortis de la circulation, et ne peuvent donc avoir été accumulés dans les coffres de la Banque des Négociants: ou s'ils n'ont pas été accumulés, ils n'ont pu être *tenus en réserve*, donc tout l'échafaudage de notre confrère tombe à plat.

Il résulte évidemment de ces faits incontestables, que l'arrangement pris avec la Banque des Etats-Unis a été constamment utile, car sans cela, les quatre millions payés par la Banque des Négociants, en papier de la Banque des Etats-Unis, eussent été pris en *espèces* pour payer les produits de l'Ouest, et que, comme cette somme de quatre millions représente à *peu près* le numéraire de nos banques, elles eussent été encore une fois obligées de suspendre leurs paiemens en espèces.

Pour ce qui regarde la Banque *dépositaire* des fonds du gouvernement, nous persistons à croire à l'exactitude des informations qui nous ont été fournies. Au reste nous n'avons point blamé la conduite de cette institution, nous l'avons approuvée au contraire en termes non équivoques. Nous avons seulement fait remarquer la singulière coïncidence qui existait entre l'ordre d'exporter donné par l'administration, et les diatribes de sa presse contre les Banques et le banquier *chose que nous ayons voulu prouver le crédit ou fait*, c'est le danger qui résulterait pour la Banque dont le établissement du système de Sous-Trésorerie, système qui est chargé du reste de la réprobation universelle.

ALABAMA.

C'est lundi en huit que doivent avoir lieu, dans l'Alabama, les élections des représentants au congrès et à la législature de l'Etat. Trois candidats seulement pour le congrès se présentent dans le 1e, le 2ème et le 4ème district, leur nomination est donc chose certaine. Parmi ces districts, le premier a donné en 1836 une majorité de 4593 voix à M. Van Buren; on le sait, un chaud partisan de la sous-trésorerie peut donc seule représenter dignement.

Dans le second, M. Van Buren a également obtenu une majorité de 1806 voix; là encore c'est un représentant démocrate qu'il faut. Le troisième district n'est pas tout-à-fait dans le même cas que les deux premiers. M. Ellis qui plusieurs fois a été battu à 6 ou 400 votes près. Ce même district n'donné, en 1836, à M. White une majorité de 678 votes.

Le quatrième district est whig, il a donné à l'opposition 1424 voix de majorité, il était représenté au congrès par Dixon H. Lewis que l'opposition avait élu, mais qui; suivant ensuite la bannière de Calhoun se rangeait du parti de l'administration quand le bill de sous-trésorerie fut présenté au congrès. Eh bien! chose étrange, cet homme se présente aujourd'hui dans ce même district comme candidat de l'administration sans que le parti whig songe seulement à lui donner un adversaire.

MM. James Dellett (whig) et John Murphy (Van Buren) se présentent dans le cinquième district. M. Lyon le dernier membre, y avait été élu par l'opposition, mais en plusieurs circonstances il vota avec les amis de l'administration; il a cependant toujours été opposé au bill de sous-trésorerie. M. White obtint dans ce district en 1836, une majorité 683 votes.

Comme on le voit, les élections dans l'Alabama seront vivement disputées, nous l'avons cependant, sont n'osons espérer à un triomphe comme celui que nous avons obtenu dans la Virginie et dans d'autres états car il est à peu près connu de tout le monde que l'Alabama s'est toujours signalé par son attachement aux Jackson et aux Van-Buren.

ENCORE L'ASSASSINAT DE M. MOORE.

Lorsque un journal est arrivé au [illegible] d'avancer d'un un doctorat que le Dialectique et le Style sont deux choses séparées, différentes, chez un [illegible] il est aussi peu sur son *ignorance*.

Lorsque un journal se prétend élève de Cambe et Cicéron et qu'il est de la force du Louisianais, il est aussi peu sûr de son *ignorance*.

Lorsque un journal se convertit pas, que quand une certaine portion d'un pâté politique d'une ville commet une action délayale ou y prend une part même indirecte, il en résulte non pas, *culpabilité*, mais *solidarité honteuse* pour le parti tout entier, de sorte que si une portion de ce même parti est faite une belle et noble action, il en sera résulté une *glorieuse solidarité* pour le parti tout entier, parce qu'il est d'impossibilité matérielle que tout le parti puisque à l'action, il en siffle pour son *ininteligence*.

Mais lorsqu'un crime a fait une telle impression sur une ville qu'on regarde une collision comme nécessaire, lorsque les journaux de *toutes couleurs* des deux villes voisines s'accordent à dire qu'il règne une effrayante fermentation, et que chacun prépare le *poignard et le carabine*; lorsque sur le théâtre du crime, le sentiment ou l'on est à portée d'apprécier mieux et les hommes et les choses, l'on considère Fauxbourg de Moriar comme malheureusement enfanté par l'esprit de tanatisme politique, lorsque est également odieux quelque soit en couleur, lorsque tout cela est *constaté prouvé, irrécusable*, et qu'un journal le nie seulement, qu'alors' il n'est pas seulement aiffé, il est *coupable pour sa mauvaise foi*.

AMERIQUE DU SUD

On a reçu à New-York des nouvelles de Valparaiso et de Lima jusqu'au 26 avril, et de Guayaquil jusqu'au 21 mai.

Le général Santa-Cruz était, avec ses officiers le 21 mai à Guayaquil depuis un mois. Ils étaient arrivés dans un port avec le Samarang, petit bâtiment de guerre anglais, qui les avait pris à Islo.

Les généraux Gamarra et La Fresta sont en possession du Pérou et ont convoqué le congrès pour le mois de mai, dans le but de procéder à l'élection d'un président. Les troupes Chilliennes étaient en grande partie de sur les confines de Lima, en attendant qu'on les payât.

Le général Santa-Cruz a publié un pamphlet dans lequel il explique les motifs qui l'en amené à donner sa démission de président de la Confédération Bolivienne.

[illegible]

Une lettre datée de Guayaquil, le 21 mai, annonce l'arrivée à Valparaiso d'une partie de l'escadre américaine d'exploration.

Le *Mississippi*, de New-York, sur lequel on avait des craintes, à cause du long espace de temps qui s'est écoulé depuis son départ de New-York, est arrivé hier soir dans notre port.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

NEW YORK, 15 juillet 1839.

Nous attendons l'arrivée du "British Queen," qui doit venir ici aujourd'hui ou demain. Tout, dans le marché des fonds et du coton est languissant. Les actions, cependant, en ce qui regarde les prix, étaient en mieux un peu mieux que samedi; mais ceci n'influe en rien sur la position du marché; demain elles peuvent baisser.

Je ne saisis on a perdu toute confiance en la corporation de la ville, mais il est positif que depuis que depuis que les loco-focos ont obtenu le pouvoir, leur *Crédit* sur le marché monétaire a singulièrement baissé. Je doute qu'ils puissent achever les travaux publics qui sont commencés sans payer un intérêt exorbitant pour l'argent qu'ils seront obligés d'emprunter. Il n'a pas de temps, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour contracter un emprunt de $600,000; pour lequel ils proposaient d'émettre des coupons à 5 pour cent. Le plus haut prix auquel ils aient pu vendre ces actions a été $95 en espèces pour $100 de capital. Ils en sont maintenant réduits à emprunter chaque jour à 7 pour cent. L'on dit que la Banque de Commerce leur a avancé de cette manière $300,000; le semaine dernière je contrôlerai de la ville a envoyé une circulaire aux banques, leur disant les besoins de la corporation; mais il n'a rien obtenu.

Il est une autre cause de la gêne générale. Certaines banques ont fait des avances considérables au gouvernement général, sur des notes du trésor à conditions qu'elles ne seraient pas émises sur le marché, mais au contraire qu'elles seraient retenues par ces banques jusqu'à leur échéance. Tout ceci, ajouté aux pertes éprouvées sur les cotons, la fièvre de la perc, aura en dernier lieu, du moins je le crains, les plus affreuses conséquences. En faisant des prêts si considérables au gouvernement ou à l'Etat, les banques sortent de la vraie ligne de leurs affaires, et elles font un grand tort à l'industrie et au commerce.

Monsieur le Redacteur de l'*Abeille*,

Entre vous n'autres confrères, vous ne vous cachais rien. Aussi je viens vous prier de me donner des nouvelles de Monsieur *Antoni* le frère. Son histoire est bien intéressante, et a bien fait verser des larmes à mon sensible cheur. Mais vous ti pas que le Louisianaise ne laisse le beque dans lau. Dame, écoutez donc ..... mai jadore ce solerat d'*Antoni*, il a enfoncé le *Sieur* qu'était bien gentil tout de meme. Mais mon Dieu: pauquoi pas finir cette amour d'*Antoni* le frère.

Daberre j'aime plus tant le Louisianais, depuis quan lieur de phenilisme il nous lache tous les jeune gens artiques palemmitanes que sont lons come depui la barière du traune a celle de letoile, cest du rabachage come les missionnaires. C'est pas du reste que jen dis du mal; un drainant irlandais m'a dit que c'était de l'excellent francais; mais il est pas seulement plaire aux drainanes, faut plaire un peu a tout le monde, cest le seul moillen d'avoir des pratiques; cest la cause du mon oncle le portier du colisge Sainte Barbe à Paris, la confession. Sire *Kouk nous*.

Vot trais imble servante.

PAMAILA G***, couturière en robes.

LES FRANÇAIS ET LES ANGLAIS.

Les anglais passent une bonne partie de leur temps à boire, manger et rester à table, tandis que les français aussitôt l'aiguage satisfait s'occupent de leurs affaires. Les deux nations ne se ressemblent guère, en France ils vivent ensemble, et convertent sur tous les sujets. Chez notre peuple les femmes n'ont montré un aussi grand caractère, et n'ont moins gagné leur vie. Elles ont institué l'ordre des sœurs de la charité, institution sublime, et qui suffirait à leur gloire. Mr. Roland de la Tour a fondé l'ordre des *Filles Repentes*, il enfermées dans une espèce de prison, des femmes qui ont leur vie à pleurer, ensevelies dans leur affliction.

La Pucelle d'Orléans, Charlotte Corday, la République *Roland*, sont des modèles d'enthousiasme patriotique. Mesdames *Thierret, Guiard, Chiffet* ont absorbé avec succès les hautes sciences qui jusqu'alors avaient été le patrimoine exclusif des hommes; et à l'heure qu'il est, si vous lisez les ouvrages des femmes savantes, telles que Mr. Du Devant, par exemple, vous ne supposerez jamais qu'ils sont écrits par des femmes, tant ils révèlent de puissance et d'énergique virilité.

Les femmes en France sont initiées à toutes les professions, et elles profitent des bénéfices qui y sont attachés. Elles tiennent les livres de commerce, vont à la boutique et le soir restent à table; elles sont au comptoir, et font des transactions comme des négociants et des commis.

En Angleterre, les Dames causent de nouvelles scandaleuses; et les filles de fermier négligent la laiterie pour lire la gazette et jouer du piano.

Mademoiselle Les français sont un peuple léger, voyez les traiter sérieusement les plaisirs et en faire l'histoire de leur vie!

A ceci un auteur répond "Les français ont fait pour des progrès aux sciences et aux lettres, ils inventèrent le corset, le décolleté à couper les cheveux, faire la cuisine, et mettre leur cravate: ils ont pour toutes choses des manuels et des instructions spéciales; ils imitent tout ce qui paraît dans le monde et le perfectionnent." De tous les peuples, le français est le plus remuant et le plus occupé; il faut toujours qu'il fasse quelque chose.

Les anglais eut, n'ont rien tant à cœur que de gaspiller leurs trésors, ils passent leur vie à des combinaisons, à des parties de boire, et à des courses au clocher.

Ils se vantent d'être généreux par dessus tout: eh bien! savez-vous à combien s'est monté la souscription en faveur des enfants de *Walter Scott*? à moins de $50,000!... Celle des français en faveur des enfans du général *Foy*, a dépassé $200,000..... et un magnifique monument lui a été érigé au cimetière du *Père-Lachaise*.

Les Anglais sont tous disséminés sur le continent; voyagent toujours sans s'arrêter, ne remarquant rien, allant d'un objet à un autre, et constans seulement dans leur inconstance.

Les Français trouvent le plaisir chez eux, ne voyagent que rarement, et ne sont nullement attentés de cette rage locomotive qui tourmente leurs voisins. Ils savent employer leurs journées soit aux affaires, soit à leur instruction, soit à des recherches scientifiques, à trouver de leur salon chaudé, qu'il n'avait jamais connu et célébrité qu'un debout de son pays; vous voyez des gens qui passent pour *Lions* pendant une saison, et qui sont profondément oubliés l'autre; cela ne décèle-t-il pas l'inconstance nationale? Il est juste de reconnaître à chaque de cet oubli les anniversaires des associations scientifiques où tous les *Lions* sont réunis pour parader, de même que dans les ménageries le plus beau moment pour voir les animaux est celui où on leur porte à manger. *Trad. de l'Anglais.*

MANUSCRIT INÉDIT DE LOUIS XVIII.

A une époque où les études historiques ont pris un immense développement et sont la préoccupation de tous les esprits bien faits, on ne lira pas sans un bien vif intérêt le fragment suivant. Ce fragment est l'*introduction* à un ouvrage de Louis XVIII, ouvrage inaccusé jusqu'à ce jour, et qui sera publié prochainement par M. Michaud. Cet ouvrage est destiné, sans nul doute, à modifier puissamment l'opinion contemporaine sur de l'auteur de la Charte, que ses actes politiques ont révélé beaucoup moins qu'on ne croit. Il éclairera *peu en dessous* cette physionomie qui tut un mensonge sans démenti, depuis le vote à l'assemblée des notables jusqu'à la déclaration de St. Ouen, et montrera que le libéralisme de Louis XVIII, mal compris par les uns et mal connu par les autres, n'était rien de plus que l'intelligence de faits historiques profondément antipathiques à son cœur et à l'intérêt de sa dynastie.

Le manuscrit de Louis XVIII, destiné sans doute dans l'origine à être publié, mais tenu secret par des motifs faciles à comprendre, vient de tomber entre mains. Ne fût-il pas de la main si reconnaissable de ce prince, qu'il suffirait de le lire pour être assuré de son origine. Les idées en sont pour ainsi dire plus empreintes encore d'authenticité que les caractères de l'écriture n'en sont ressemblants. Nous ne savons rien de plus dépendant à celles qu'on avait conçues de Louis XVIII, car ce qui tait au contraire le mérite de ce fragment, c'est ce qu'il a de différent de tout ce qu'on a pu lire jusqu'à ce jour. Ce n'est point le prince tout différent de ce qu'il a été, différent du moins de ce qu'il a paru aux deux points extrêmes de sa vie, en 1789 et en 1814. Ceux qui connurent Louis XVIII dans l'émigration, ou qui portèrent leur attention sur les nombreuses déclarations officielles signées ou avouées de lui, à cette époque intermédiaire, s'étonnèrent de le trouver si hostile aux opinions nouvelles, lui, en apparence si décidé, à la seconde assemblée des notables, si explicite, à l'Hôtel de ville, dans ses protestations en faveur de la révolution qui s'accomplissait, et ils durent s'étonner de nouveau de lui voir proclamer dans la Charte des principes que dimentait en cette ville avait avoué dans l'émigration.

Ce qui ressort que nous publions apporte un obscur [illegible] à l'histoire, il vient renverser les renommé [illegible] et les traditions les plus accréditées sur le compte de Louis XVIII. Il fournit la preuve que c'est de cet [illegible] et non en 1789, et non en 1814, qui se prirent les sentiments véritables et dépouillé Bonaparte de [illegible] politique. On ne s'est guère laissé prendre sous la restauration à la bonhomie affectée, au mauvais goût, au [illegible] d'esprit, à la sensibilité crédule de phrases [illegible] du prince, pendant son règne, se faisait un costume de convention. Si l'on n'a pas été jusqu'à lui attribuer les vices opposés à la sensibilité, à la loyauté d'un franc chevalier, tout le monde a compris qu'il se faisait des qualités un manteau d'une ampleur disproportionnée et outre nature. En cela, Louis XVIII était jusqu'ici suffisamment expliqué, et un écrit destiné à le montrer par ce côté ne serait que d'un intérêt médiocre; mais ce que l'on était bien de connaître et ce que le manuscrit va nous apprendre, c'est la part d'opinions individuelles que ce prince avait apportée dans nos institutions modernes, son costumes dans la charte enfin, et son influence probable dans la politique de son règne. On pourra en juger par les citations suivantes, qui ne sont point de simples extraits, mais des pages entières, à raison de la complète trance par Louis XVIII en des occasions qui semblaient diverses.

Bien que le manuscrit que nous publions implique des croyances fondamentales, des convictions indestructibles de la part de son auteur, nous avons cru indispensable d'en rapprocher les faits et les écrits contemporains, et c'est ce qui a donné lieu à des notes plus nombreuses que d'ordinaire. Elles ne sont point comme en dehors dans la vie politique et privée de Louis XVIII, à la charte du flambeau fournit par le prince lui même, loin de signaler des contradictions, nous avons voulu multiplier devant nous les preuves de l'identité des sentiments de toute sa vie.

Placé à égale distance de 1789 et de 1814, le manuscrit éclaire ces deux époques de tout son rayonnement. Sa date, déterminée par des passages nombreux de texte, se reporte, en effet, aux années 1799 ou 1800. Une publication de M. le chevalier de La Coudraye, député de la noblesse du Poitou aux États-généraux, y donne lieu. M. de La Coudraye avait publié en Allemagne un écrit où il se proposait de prouver que la noblesse française, en 1789, avait fait librement le sacrifice de ses privilèges féodaux. Pour justifier cette opinion, il donnait, à la suite de son brochure, les billets de la noblesse du Poitou, contenant, selon lui, les véritables principes de la réforme à opérer en 1789. Louis XVIII, en milieu des hôtes de sa retraite de Hachenbourg, entreprit la réfutation de cette publication. Il pensait que les principes exposés en notes en regard de son ouvrage [illegible]

[illegible]

MARCHANDISES, ET PETITE MARCHE
DE MERLDAIN, en débarquement du navire Mississippi en magasin, à vendre à des conditions libérales.

[illegible]

ARTICLES DE MARSEILLES—1000 barriques vin des marques Bergasse, Bethfort, Grousset, J. B Legier &c.
100 barils vin imitation Porto;
900 do do Muscat;
500 caisses vin Muscat;
200 do Liqueurs assorties;
98 do fruits conservés au sirop;
500 paniers huile d'olive très fraîches et en grandes bouteilles, des marques Plaffgool et Poussel;
900 caisses olives et salaisons assorties;
10 balles amandes;
36 grandes jarres;
1000 paniers bouteilles françaises;
800000 bouchons (B.D.m.);
Le tout reçu par les dernières arrivages et à vendre par
CARRIERE, DARAN & Co.
26 jt 11, 13 et 15, rue St. Louis.

ARTICLES DE BORDEAUX.
100 barriques vin de qualités supérieures, du magasin Léoville, Larose, Margaux et Rauzan Talence.
900 barriques vin ordinaire.
300 caisses vin Haut Brion, La Mission, Cin. Ce véritable 1827.
100 caisses vin de Château Latour.
100 do do Gruau Larose en bouteille et demi bout.
10 do do extra, Chateau Lafitte véritable.
1000 do do ordinaire, St. Julien, St. Estèphe, etc.
50 barriques vin blanc supérieur, Sauterne.
100 caisses vin blanc do en bout et demi bout.
300 do do ordinaire.
50 barils vinaigre de 36 & 38 gallons.
30 do do do 15 do.
50 caisses do très supérieur.
50 demi pipes eau-de-vie ferme preuve, des magasins de Dassaut et J. J. Dupuy.
25 do de Champagne, Castillon et Magtory, 3ème preuve.
50 quarts do do très supérieur.
50 barils de 40 gallons chaque do do
300 caisses vinaigre à l'eau-de-vie.
Le réunion important et le plus grande partie ayant droit au Drawback.
CARRIERE DARAN & Co.
11 et 15, rue St. Louis.

CHAPEAUX DE PANAMA—Les soussignés viennent de recevoir directement un choix des plus jolis Chapeaux de Panama, fins et superfins, tel que qu'il y a de plus beaux sur le marché; ils ont aussi un magasin, dernièrement reçu, un bel assortiment de:
Chapeaux en feutre noir.
do do blanc.
do do noir pour enfant.
Bonnets de toile cirée pour enfant.
do do blanc.
Chapeaux de soie français.
do do américain.
do do français pour enfant.
do do américain.
Ils offrent le tout en gros ou en détail, à des prix soujours très modérés.— M. BLASCO & Co.
Rue des Chartres, No. 69, entre Bienville et Conti.
26 juillet

AVIS—Les consignataires de 18 paquets de sucre chandelles marqués W. J. O. et d'un paquet marqué Miller & Kuth, reçu par le navire Rosine de Philadelphie, sont requis de faire connaître le lieu de leurs demeures N. F. COMLY & Co.
25 jt 97, Camp.

LES soussignés ont dernièrement reçu un assortiment complet de marchandises, sèches propre au marché mexicain: Imprimées de 4/4, imprimés de 7/8 et 5/8, mousselines imprimées, velveteens, satins de toutes sortes, de blanc; cambrics et coutils, crespelines, mouchoirs &c. qu'ils offrent à vendre à des conditions libérales.
SCHMIDT, WERNER, 88 Bienville.

BARRES DE FER, clés et cordages de fer.— Les débarquement du navire Riga, de Liverpool.—100 barres de fer, rondes, carrées et plates; 1000 paquets cercles de fer à 3, 4 et 5 pieds, propres pour les barils à 36 & vendre à des conditions libérales, et se prend sur le Levée. (Pour les conditions, s'adresser à
PRIESTLEY & BOHL.

CIGARES DE LA HAVANE—250,000 cigares de différente qualité, régalias, imperial, rafinos et diverses autres marques, en dépôt, le long du quai Charon, à vendre par J. M. CABALLERO,
26 jt 30, rue St-Louis.

200 DOUZAINES Guignolet d'Angers, en quart de litre, en dépôt, à vendre par
GARRIERE DARAN & Co.
26 jt 11 et 15, rue St. Louis.

TOILE A DRAPS—10 caisses toile à draps pour la consommation mexicaine, en débarquement du navire Mississippi, à vendre par
GODFREY, LAWRIE & SMALL.

HUILE D'OLIVE EN BARIQUES—25 barriques huile d'olive, bonne à manger et de première qualité pour l'entretien des machines, à vendre par
DAVIS & HOBART, 18, Dounes.
26 jn

BEURRE DE GOSHEN—14 barillets beurre frais de Goshen, en débarquement du navire Mississippi, à vendre par
DAVIS & HOBART,
26 jn 18, Dounes.

BALANCES PATENTIES—Un assortiment de balances patentées de Mr. Pond & Co., en magasin et à vendre par
DAVIS & HOBART, 18, Dounes.

HUILE DE PALMA CHRISTI—9 barils en débarquement et 1 baril de No 2, en magasin et à vendre par JARVIS & ANDREWS,
26 juin Exc. Commerce & Tchoupitoulas.

CIGARES—650,000 cigares de la Havane toutes différentes qualité et marques, en débarquement du navire Renown, de Philadelphie, et à vendre par J. M. CABALLERO,
25 jn 30, rue St. Louis.

CONCOMBRES et oignons marinés—25 barils, 60 barillets, à vendre par
E. & J. ANDREWS, 26 Gravier.
26 jn

SACS—3 balles sacs de 5 boisseaux chaque, à vendre par E. & J. ANDREWS,
26 jn 88, Gravier.

BLANC de plomb—900 barillets, en débarquement du navire Renown de Philadelphie, à vendre par JARVIS & ANDREWS,
26 jn Exc. Commerce et Tchoupitoulas.

BOIS—Planches, merrins, perches à cerceaux, deux, etc. à vendre par
E. & J. ANDREWS, 26 Gravier.
26 jn

JAMBONS enveloppés de qualité supérieure pour l'usage de famille, à vendre par
JOSEPH LANDIS & co. 14 Poydras.
25 jn

WHISKEY—76 barils en débarquement du navire Vienna, à vendre par
JOSEPH LANDIS & co. 14 Poydras.
26 jn

HARICOTS—9 barils de 3 1-2 boisseaux chaque, à vendre par
E. & J. ANDREWS, 26 Gravier.
26 jn

TRAITES sur Londres, à vendre par
SCHMIDT, WERNER & co.
26 jn 88 Bienville.

WHISKEY—Quelques barils à vendre par
E. & J. ANDREWS, 26 Gravier.
26 jn

PORC CLAIR—Quelques barils à vendre par
J. A. BARELLI, 61, Camp.
26 jn

CUIR à harnais et semelle, à vendre par
J. MATERRE, 6, rue St. Louis.
26 jn

MARCHANDISES pour le marché mexicain.—Les soussignés ont reçu mousselines, bleu, rouge, blanches, de cir, coutils, satins, cambrics, velours, etc. du dernier goût, 2 caisses pantoufles, pardessus, 2 caisses poêles de diverses couleurs. Ainsi que vaste d'articles pour le marché mexicain, à vendre à bas prix par HYDE & GOODRICH,
26 jn 15, rue de Chartres.

L'ESPRIT DE TEREBENTHINE—30 barils en magasin et à vendre par
JARVIS & ANDREWS,
26 jn Exc. Commerce et Tchoupitoulas.

LAMPES DE BILLARDS—Les soussignés ont reçu un assortiment de lampes de superbes lampes de billards, qu'ils offrent à vendre.
HYDE & GOODRICH, 15 Chartres.
26 jn

TOILE A DRAPS de 4/4 écrue, des meilleures manufactures, tissées pour le marché mexicain, à vendre par GEO. GREEN & BRO,
26 jn 26, rue du Camp.

SEL—1700 sacs sel gras et fin, de Liverpool, à vendre en quantités convenables aux acheteurs, s'adresser à ALEX PARK,
26 jn 95, rue de la Commune.

JAMBONS ENVELOPPES—Article supérieur pour l'usage des familles, à vendre par
S. B. MULLEN, 17, Poydras.
26 jn

LARD—Une grande quantité de lard en main, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
S. B. MULLEN, 17, Poydras.
26 jn

PORC MESS, prime, M. et M. O. en magasin et à vendre par S. B. MULLEN,
26 jn 17, Poydras.

BEURRE—100 barillets beurre de Goshen et du D'Ouest, à vendre par G. DORSEY,
26 jn 66, Nlle. Levée.

CAFE—70 sacs café de la Havane, à vendre par
G. DORSEY, 66, Nlle. Levée.
26 jn

TRAITES sur Londres, à vendre par
GODFREY, LAWRIE & SMALL.
26 jn

[illegible]

[illegible]

[illegible]